Document généré le 12 oct. 2024 02:34

XYZ. La revue de la nouvelle

Le tombeau du millionnaire

Jean-Claude Susini

Numéro 44, hiver 1995

Parfums

URI : https://id.erudit.org/iderudit/4500ac

Aller au sommaire du numéro

Éditeur(s)

Publications Gaëtan Lévesque

ISSN

0828-5608 (imprimé)
1923-0907 (numérique)

Découvrir la revue

Citer cet article

Susini, J.-C. (1995). Le tombeau du millionnaire. *XYZ. La revue de la nouvelle*, (44), 16–24.

Tous droits réservés © Publications Gaëtan Lévesque,

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne.

https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/

Cet article est diffusé et préservé par Érudit.

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche.

https://www.erudit.org/fr/

Le tombeau du millionnaire

Jean-Claude Susini

I

Le jour de ses quatre-vingt-six ans, Raymond Canaguier gagna trois cent mille francs au loto et haussa les épaules.

— C'est pas ça qui me fera centenaire, ronchonna-t-il.

Et quand ses amis vinrent le complimenter (sourire aux dents, rage au cœur), il sut les consoler avec les mots d'usage :

— Demain matin aux champignons. Rien n'a changé.

Au petit jour, il attaquait les pentes de Lassalle. Dans les sauclières[1] et sous les fayards[2], ça humait le cèpe à vous en décrocher les narines. La récolte, pourtant, fut bien maigre. Un « oublié », comme disent les envieux. Et encore, pillé par les limaces. Et puis trois malheureuses girolles…

— C'est ce maudit argent, murmura-t-il.

Peut-être. Ce jour-là, sans trop savoir pourquoi, il n'avait pas plongé dans les vallats[3], il n'avait pas fouillé dans la haute fougère, là où plus personne ne s'aventurait, pas même les jeunes, mais où il trouvait moyen d'entretenir sa réputation, bon an, mal an.

Il n'était pas homme à se laisser gouverner par l'argent. Loin de là. S'il jouait au loto, c'était pour meubler un peu sa semaine. Comme ça. Et aussi parce que le samedi soir il buvait le pastis chez Favier, qui pour un empire n'aurait raté le tirage à la télévision.

---

1. Sauclière : bois de jeunes châtaigniers.
2. Fayard : un hêtre.
3. Vallat : ravin.

Un jour, pourtant, le cul sur un rocher, contemplant un cèpe énorme qu'il tardait à cueillir tellement il était beau et nécessaire au paysage, Canaguier s'était dit qu'au fond il jouait pour perdre. Pas trop mais régulièrement (… à ton âge, mon vieux, c'est ainsi !). Il trouvait un plaisir robuste à vieillir dans les temps, au juste rythme, ni peu ni prou.

Depuis trois ans, il prenait son âge et perdait sans accroc. Mais voilà que l'argent entrait dans sa vie comme un voleur et déjà la gâtait. Parce que, digne fils de chez nous, il n'arrivait pas vraiment à mépriser tous ces sous. C'est comme l'enfant non voulu qui vous tombe sur les bras : ça sent pas bon, mais on va tout de même pas le jeter…

Canaguier millionnaire avait conçu un respect tardif pour ses vieux os.

Il voulut se raisonner. Je suis au bout du chemin. Je vais y passer un de ces jours, ça me guette. Et peut-être plus vite encore si je me soigne. Dépensons cette saloperie au plus tôt.

Mais il n'avait envie de rien. Enfin, rien qui s'achète avec des sous. À moins que…

De retour au village, il jeta les champignons et résolut de s'offrir un tombeau.

II

Oh, ce n'était pas une folie. Le bas du cimetière avait souffert des crues d'octobre et le vieux caveau de famille menaçait de cracher ses boîtes dans la rivière. Or, Raymond comptait bien rester chez lui, au Brès, une fois là-dessous. Et surtout pas s'offrir une croisière posthume vers le bas pays.

Partir pour partir, il aurait plutôt pris le chemin des serres [1], au nord, vers Mont-Louvier. Tout seul. Ni pour se chercher (il paraît qu'il y en a qui se trouvent, là-haut) ni pour se perdre.

1. Serre : ligne de crêtes.

Simplement pour poser le cul sur une pierre plate, pour regarder déferler vers lui le granit de l'Aigoual et pour constater :

— C'est foutrement beau et ça n'a pas besoin de moi.

III

Son nouveau tombeau, Canaguier le voulait gros. Assez gros, en tout cas, pour dire aux touristes…

(parce qu'à présent ils visitent les cimetières — à cause du culturel)

… pour dire aux touristes : au Brès, on vit « tout juste à peine » mais on meurt à l'aise.

Et puis il voulait une grille.

Il avait toujours eu envie d'une grille, sans trop savoir pourquoi. Et puis…

Belles raisons ! Raisons de raisonneur, celui qu'on porte là-dedans, depuis l'école… Mais au fond, la seule chose qui comptait pour lui, moment venu, c'était la paix éternelle (et la tranquillité pour faire la paire), dans un machin bien hermétique, bien amarré au terroir, et qui n'irait ni à Dieu ni au Diable. Et sûrement pas à Palavas.

Il acheta le caveau des Ferrière, des industriels ruinés qui s'étaient résignés à mourir un ton au-dessous.

Mais enfin, il lui fallut prouver aux gens du Brès que ce souci nouveau de sa défroque ne remettait pas en cause son farouche matérialisme.

Quand ça se passera, disait-il encore l'an d'avant, jetez-moi à pourrir dans le ruisseau du Bosc. Si ça doit faire revenir les écrevisses, j'aurai servi à quelque chose dans ma pauvre vie.

Pour faire le malin, et malgré les piaillements de sa femme, il convia ses partenaires de pétanque à une sorte d'inauguration. Sauf l'été, quand le village s'éveillait un peu de sa torpeur, ils étaient trois. Quatre avec Raymond, tous des débuts de siècle.

On disait : le premier à casser sa pipe emportera les autres. Tâtez de la pétanque à trois, vous comprendrez…

Au dernier moment, il en manqua un. Le premier adjoint. C'était un rouge indélébile que monsieur le curé avait dans le collimateur, depuis quelque temps, à cause des deux anges du maître-autel.

L'affaire des deux anges du maître-autel a secoué notre vallée, d'Amblas à Trestouillère et même jusqu'à Pont d'Hérault. On ne vous fera donc pas l'injure de la raconter dans le menu.

Raymond et ses deux acolytes, un de la Lozère, à qui un bricolage de la prostate avait rendu, sur le très tard, d'étonnants appétits, et un anarchiste de Figueras, dont la lèvre du bas dessinait encore l'amertume de 38, bref ces trois brigands se plantèrent devant le mausolée et séchèrent le pastis à la santé des Canaguier, des fusillés de la Commune et de la Sainte Cuisse.

Le dimanche d'après, il fallait s'y attendre, monsieur le Curé (un trépané de guerre, dont la ferveur s'en était dangereusement accrue) fit un tonnerre de Zeus et prononça que les trois fauteurs de scandale seraient privés des derniers rites s'ils ne faisaient pas amende honorable.

Comme ils n'avaient pas mis les pieds à l'église depuis plusieurs conciles et que le curé, naguère, avait prétendu leur enseigner la pétanque, la vraie, celle d'Aigues-Mortes, l'affaire menaçait de tourner au vinaigre. Le correspondant du Midi-Chose, un calotin de première, allait même porter le débat dans la chronique « Hautes Vallées », avec le tort irréparable qui s'ensuivrait pour notre village.

Pour sortir de l'impasse, l'adjoint persuada Raymond et les deux autres, un peu penauds dans le fond (et je suis sûr que ces trois mécréants claquaient des dents en revivant leur sacrilège), de faire un don discret aux bonnes œuvres de la commune. Raymond fut trop heureux de lâcher quelques deniers de plus. Trois jours plus tard, c'est-à-dire vingt-quatre heures avant la procession de représailles, on annonçait que les deux anges du maître-autel seraient redorés aux frais de la mairie. Le contentieux était clos.

IV

Les semaines passèrent. On ne les a pas comptées.

Canaguier, qu'on n'avait jamais vu maussade ; qui était le seul au pays à rigoler de la mort ; qui revendiquait hautement le droit au blasphème comme expression suprême de la démocratie (ou de la république, c'est pareil) ; Canaguier prit donc l'habitude d'aller au cimetière tous les lundis, sans faillir, pour méditer devant son cénotaphe, l'œil gris. Logique comme une mule, il rabrouait les goguenards en répétant qu'il voulait profiter de sa dernière demeure « avant qu'il soit trop tard ». En somme, son imagination s'employait déjà à amortir le débours. Mais cet avant-goût des ténèbres, malgré ses charmes pharaonesques, lui flanquait par moments une trouille jaunâtre. Très vite, il commença à dérailler.

On l'entendit parler à sa dépouille. Un jour, dit-on, il s'apporta des glaïeuls. Yvette Grailhes, notre rosière, jura qu'elle l'avait surpris en prières : « C'est bien fait pour lui, ce vieux couillon ! » criait-elle avec des larmes de joie.

Mais pour le coup, sa femme faillit avaler son dentier quand il résolut de commander l'inscription.

V

« Ça ferait gagner du temps », disait-il. Et, comme elle s'esclaffait, « Sans doute même de l'argent », ajoutait-il, repris peut-être par le démon de sa race.

« Il suffirait de laisser la date en blanc. Enfin, je veux dire : la mauvaise. Parce que l'autre, il y a des lunes qu'on la connaît. »

Puis, dans le même souffle : « À la rigueur, on pourrait graver les deux premiers chiffres, le un et le neuf. Et même le huit. J'irai pas jusqu'en quatre-vingt-dix, malheureux ! »

Quand son épouse, excédée, lui fit observer que le sculpteur se ferait donc payer deux dérangements, il menaça de faire

mettre l'année en cours. On n'était qu'en juin. Il calcula : « Ça fait six mois ; sur les douze ou quinze qui me restent peut-être, le coup est jouable. »

Il eut gain de cause. Et il épargna quelques sous. Parce que, maintenant, il les comptait. Comme le sculpteur était très pris, ces temps-là, Raymond fit le pressé puis consentit à un assez long délai, moyennant ristourne. Le village approuva. Un millionnaire — même s'il a le plus clair de son argent « dans la pierre » — doit donner l'exemple.

Vers la fin novembre, il comprit son erreur. Cette saleté d'homéopathie menaçait de lui faire passer le cap. Par peur du ridicule (et ses trois compères ne le rataient pas, depuis quelque temps), il appela le sculpteur et lui demanda d'effacer le huit, sans rien mettre à la place cette fois. Des fois qu'il tiendrait jusqu'en deux mille…

Quelques jours plus tard, il s'en fut inspecter les travaux et découvrit avec indignation que le sculpteur — tombé amoureux d'une jeunesse — lui avait rogné son année de naissance au lieu de l'autre.

Mortifié, l'artisan corrigea la bourde et s'engagea, par pénitence, à travailler gratis quand la date funeste serait connue.

« J'ajouterai même un liseré, compliment de la maison ! » ajouta-t-il en riant. Deux jours plus tard, il se brisait le crâne en changeant une tuile de son toit.

VI

Canaguier l'irréductible, Canaguier le joyeux mécréant devint de plus en plus sombre, d'avoir perdu son pari et la face, d'avoir raté son rendez-vous avec la mort et d'être redevenu le commun des mortels, celui qui ignore le jour et l'heure, à plus forte raison le millésime.

Je vous épargne les détails de sa déchéance. On en a probablement rajouté, mais dans l'ensemble ça tient debout.

On parla de lui au passé, là, sur la place du village, devant lui. Il n'entendait pas, ou il faisait semblant. Assis sur le banc, près du monument aux morts (« Le Brès, à ses héros »), pendant des heures il regardait vers le nord, vers les genêts de Marapluie et la croupe pelée du Mont-Louvier.

Il avait abandonné la pétanque. Les trois autres finirent par recruter le nouveau postier, un Gascon, pour faire le quatrième. Mais le fonctionnaire posa ses conditions : « À la première embrouille, je laisse tomber. »

« Maintenant on joue " fairplé " — bougonnait Puig — et on s'emmerde. »

VII

Canaguier est parti en mars quatre-vingt-onze, six mois après sa femme. Ils n'avaient pas d'enfant. Les héritiers, de vagues cousins exilés à Paris, sont tout de même venus aux obsèques parce que le TGV leur ôtait toute excuse. Mais ils n'ont pu trouver de sculpteur dans les parages pour ajouter le neuf et le un. Le nouveau, celui qui avait inscrit Madame Canaguier, s'était suicidé, dévoré par l'arthrite et la hantise du néant.

Deux mois plus tard, tout de même, le garde-champêtre prenait livraison d'une superbe plaque de marbre noir, montée sur socle, avec le nom de Raymond et ses coordonnées définitives.

Il la posa dans l'entrée du mausolée, à égale distance des deux murs et bien au carré. Puis il feignit de se recueillir un moment, remonta son pantalon, décrocha sa veste de la grille qu'il verrouilla, et enfouit la clef dans sa poche en se demandant si quelqu'un, avant la fin des temps, viendrait la réclamer à la mairie.

« C'est comme ça », grogna-t-il pour couper court à ses tristes réflexions.

Mais à la porte du cimetière, il se ravisa :

« Si c'est pas malheureux ! »

Il alla dans le coin où moisissent les regrets éternels, dénicha deux pots de fleurs pas trop ébréchés et une couronne pas trop amochée dont il arracha le « cher oncle », puis disposa tout ça, non pas devant la plaque des Parisiens, mais sous le pan de mur où l'on pouvait lire cette étrange inscription :

CANAGUIER Raymond
né en 1903
mort en 19

VIII

C'est lui, justement, Bascou, notre garde, qui m'a narré les faits à mon retour du bout du monde.

« Si tu me crois pas, suis-moi, j'y descends de ce pas. Deux trous en huit jours, misère ! Cette fois, c'est pour Clarisse Martin. Elle avait pétassé[1] le costume de mon pauvre frère pour ma première communion. Dieu ait leurs âmes ! »

Je l'ai suivi et j'ai dû me rendre à l'évidence. Raymond Canaguier était bel et bien mort en 19, comme un Romain.

J'ai quelques sous, et Canaguier était un peu de mes parents, m'a-t-on dit, alors j'ai offert de payer un sculpteur, quitte à le mander de Montpellier, pour en finir avec tout ça.

Bascou m'a dit : « C'est généreux de ta part mais, entre nous, qu'est-ce que ça peut foutre, à présent ? »

Rien à dire.

« Deux chiffres. Deux putains de chiffres, pas plus. »

Il cracha par terre. De colère, peut-être. Ou dans un violent accès d'indifférence.

« Et puis, en tout cas, il y a la bonne date sur la plaque des Parisiens. Et puis, finalement, tu vois… »

---

1. Pétasser : réparer un vêtement, tant bien que mal, avec un « pétas », c'est-à-dire un bout de tissu rapporté.

24

Il n'avait pas vidé son sac. De gros nuages dévalaient de la Barrière. Un coup de Rouergue[1] s'apprêtait, de je t'en dis pas plus.

Je le laissai bourrer sa pipe et calculer son effet.

« … et puis, tu vois, pour finir, cette inscription, eh bien ! couillon comme elle est, ça fait vergogne à la mort. »

2. Coup de Rouergue : orage venu de l'ouest.